

SOCIÉTÉ La Catalogne vient de l'interdire, des députés français ont déposé une proposition de loi abolitionniste, les "anti" vont manifester à Nîmes, les "pro" à Arles...le combat fait rage

La corrida, "ignoble" pour les uns, "deuxième religion" pour les autres

Alors que le parlement de Catalogne vient de voter l'interdiction des corridas à partir de 2012, les défenseurs de la cause animale se sentent pousser des ailes. D'autant qu'une proposition de loi abolitionniste vient d'être déposée par un certain nombre de députés français, un texte qui toutefois n'a toujours pas été inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale. À quelques jours des ferias d'Arles et de Nîmes, durant lesquelles plusieurs taureaux vont être combattus, nous avons interrogé les "pro" et les "anti" corrida. Et le moins que l'on puisse dire est que leurs positions sont tranchées.

NÎMES

Ne lui dites pas qu'elle est la passionaria de la cause des taureaux, elle se décrit d'abord comme une humaniste. Qui "aide les animaux, mais aussi les gens". Il n'en demeure pas moins que depuis plus d'une quinzaine d'années, Claire Starozinski est l'inébranlable porte-parole de l'Alliance anti-corrida. Un combat qui lui vient du fond des tripes : "J'ai été élevée dans le respect de la vie. Mais jamais je ne traiterais les gens qui vont à la corrida de pervers ou d'assoiffés de sang, même si c'est un spectacle ignoble."

Alors quoi ? Alors, elle considère que les corridas sont des boucheries en habit de lumière qu'il convient d'éradiquer. Mais pas au moyen d'actions commando de type Greenpeace. Cette coquette quinquagénaire ne s'enchaînera pas aux grilles des arènes de Nîmes ou d'ailleurs. À potron-minet, elle ne libérera pas non plus des taureaux de combat de leur enclos. Son truc à cette Nimoise au patronyme exo-

tique à l'oreille des aficionados, c'est plutôt la torture. Façon de parler. Au prix d'actions douces, mais constantes, elle entend éveiller les consciences de ses concitoyens. Afin qu'ils ne mettent jamais les pieds dans une arène où un taureau va saigner. Même pas "pour voir". Et en réveiller d'autres, celles des amateurs de corridas dont elle ne désespère pas de les remettre dans ce qui pour elle serait le droit chemin. Jamais Claire Starozinski ne relâche la pression. La voilà la torture.

"Nous avons des signes que les choses évoluent..."

C'est à ce titre que l'Alliance anti-corrida se livre par exemple à la chasse à "l'iconographie de la corrida dans les films publicitaires". Là où le produit et le combat entre l'homme et le taureau partagent les liens du sang. Et l'association obtient quelques beaux succès, puisque des campagnes publicitaires ont été stop-



Claire Starozinski se félicite que de plus en plus de maires rechignent à subventionner des spectacles où des taureaux sont mis à mort. DR

pées. Comme l'a fait notamment Lee Cooper. Autres actions, la mise en œuvre de stands dans un certain nombre de manifestations de loisirs, où des photos de taureaux sanguinolents et agonisants sont exposées.

Mais aussi une sensibilisation des élus des villes taurines, où des photos de 70 dans le sud de la France. Et Claire Starozinski voit là des motifs de satisfaction : "Nous avons des signes que les choses évoluent car des maires rechignent de plus en plus à accorder des subventions à des spectacles où des taureaux sont mis à

mort".

Les politiques sont également sollicités pour se mouiller. Mais là, la pelouse est plus glissante. Le député-maire de Villeneuve-les-Avignon, Jean-Marc Roubaud, a ainsi cosigné la proposition de loi qui vise à abolir la corrida (voir page suivante). Mais il ne participera pas à la manifestation organisée le 11 à Nîmes par l'Alliance anti-corrida.

Pour Claire Starozinski, qui dit bien le connaître, "Jean-Marc ne viendra pas parce que le maire de Nîmes est UMP comme lui". Et puis, c'est aussi sur le

terrain du droit que l'association mène son combat. C'est ce qui lui avait permis d'obtenir l'interdiction de toréer en France de Michelito, le "prodige" âgé de...12 ans.

Il n'empêche que même si Claire Starozinski et ses troupes ne se bercent pas d'illusions, ils ne désespèrent pas pour autant d'avoir un jour gain de cause.

C'est que pour eux, "on peut très bien faire la fête et continuer les ferias, sans tuer de taureaux." Bon. Sauf que les taureaux de combat, les élevages, et les toreros, c'est aussi du business. □



TROIS QUESTIONS À...
Jean-Marc Roubaud
Député maire de Villeneuve-les-Avignon cosignataire d'une proposition de loi "anti-corrida"

"Pourquoi ne pas se passer des picadors et de la mise à mort ?"

■ **Qu'est-ce qui vous gêne dans la corrida ?**

La cause animale est une cause à défendre dans une société de plus en plus violente. J'ai vu une ou deux corridas, infliger de telles souffrances à des animaux n'est pas digne de pratiques du 21^{ème} siècle. Je regrette que ce débat n'a pas encore eu lieu au Parlement français comme en Catalogne. Mais je ne suis pas pour une abolition pure et simple, plutôt pour une évolution. Pourquoi ne pas se passer des picadors, de la mise à mort ? Le respect de la tradition est un faux débat.

■ **Pourquoi soulever la question de l'abolition de la corrida maintenant, n'y a-t-il pas des dossiers plus importants ?**

Ce n'est pas parce qu'on parle de ça, qu'on ne va pas parler des retraites. Je ne m'engage pas en politique pour dire tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Je dois être à l'écoute des gens qui m'ont élu, or dans l'une de mes permanences, on m'a interrogé sur la corrida, et on m'a remis des documents.

Après en avoir pris connaissance et avoir réfléchi, je me suis engagé. D'ailleurs, j'avais déjà cosigné une proposition de loi sur le même sujet lors de la précédente législature. Ce que j'ai fait à nouveau en juin dernier.

■ **Participerez-vous à la manifestation "anti corrida" du 10 septembre à Nîmes, et quel parcours législatif attend la proposition de loi ?**

Non, je n'ai pas l'habitude d'aller manifester dans les rues. Et ce n'est pas mon rôle. Quant à la proposition de loi, il faut savoir qu'une dizaine de propositions sont déposées chaque jour à l'assemblée nationale, ça fait partie des initiatives parlementaires possibles. Le bureau de l'assemblée nationale décide ensuite de ce qui va être inscrit ou pas à l'ordre du jour. Mais c'est aussi l'occasion d'une réflexion sur les sujets de société au sein des groupes politiques, et entre les groupes politiques.

DOSSIER RÉALISÉ PAR PATRICE PALAU

Pour Luc Jalabert, directeur des arènes d'Arles : "Les hommes voient plus facilement mourir un être humain qu'un animal"

Luc Jalabert en connaît un bout sur la tauromachie. Directeur des arènes d'Arles, mais aussi éleveur, il s'indigne de la mobilisation contre la corrida. Et de l'attitude des parlementaires qui souhaitent l'abolir : "Je ne comprends pas qu'ils perdent leur temps à ça. Ça me révolte, si en interdisant la corrida le monde devait être meilleur, qu'on la supprime."

Et en ce qui concerne la souffrance endurée par les taureaux de combat, Luc Jalabert met un bémol : "Il faut savoir qu'ils vivent pendant quatre ans et qu'ils sont adulés. Les artistes s'intéressent à eux, et grâce à eux des milliers d'hectares de terre sont préservés. Le problème est que dans notre société on mélange tout. Les



Pour Luc Jalabert (en médaillon), en voulant s'en prendre à la corrida, "on touche à une liberté". Le DLM. PASCUAL

hommes voient plus facilement mourir un être humain qu'un animal, dans les films ou à la télévision. Aujourd'hui on met sur le même plan un lézard, un chat, et un taureau. Le taureau de combat meurt dans l'arène, l'après-midi, en plein soleil, et pas au petit matin dans

un abattoir". En ce qui concerne l'interdiction programmée de la corrida en Catalogne, il relativise la portée de ce que les anti-corrida présentent comme une avancée significative sur la voie de l'abolition : "En Espagne, c'est une goutte d'eau puisque ça ne concerne qu'une

seule arène. En fait c'est une affaire identitaire par rapport au pouvoir central de Madrid. Or en Espagne, la corrida c'est 50 millions de spectateurs par an, loin devant le foot." Pour Luc Jalabert, qui veut s'en prendre à la corrida "touche à une liberté". □

Jacques Garcin, chroniqueur taurin à Vaucluse matin, considère la tauromachie comme "une deuxième religion".

"Je suis allé aux arènes avant de savoir marcher, porté dans les bras de mon père, grand aficionado et bon connaisseur. Jeune, j'ai fréquenté le monde des professionnels de la corrida et de la course camarguaise, les éleveurs. Nous allions aux ferrades, voir les taureaux courir dans les rues. Pourquoi vais-je aux corridas ? Certainement pas pour aller voir tuer des taureaux, mais voir un toro bravo combattre et surtout voir toréer."

Une "émotion artistique" Si on interrogeait à l'entrée des arènes, les 10 000 personnes qui vont assister à une corrida,



Pour Jacques Garcin, "le taureau est un dieu païen".

aucune ne répondrait que c'est pour aller voir tuer en public des taureaux, mais pour assister à la bravoure et aux comportements de tels ou tels taureaux, ou pour admirer la gestuelle, l'art chorégraphique et plastique de tel torero qui avec un simple bout de tissu va canaliser, guider et entourer autour de sa taille la charge vive et dangereuse d'un animal

sauvage. C'est ce plaisir qui fait qu'au XXI^{ème} siècle, de jeunes garçons non nécessiteux, parfois riches, à l'époque du tout sécurité et du risque zéro, vont se jouer la vie en public. De ce contraste, entre la violence horizontale des comes du taureau et l'intelligence verticale, naît l'émotion artistique. Dans la corrida, la mort du taureau n'est que secondaire,

une obligation vitale car celui-ci ne pourra plus servir pour une autre fois. Il redevient alors un élément de la chaîne alimentaire. L'aficionado préfère assister à sa mort en public, plutôt qu'hypocritement elle lui soit donnée par un boucher, une fois la porte du toril franchie. C'est ce qui sépare les pro et les anti-corridas.

Le taureau est un dieu païen qui fédère toute sorte de personnes qui ne se seraient jamais côtoyées. La corrida n'a pas d'autre justification que de faire partie de notre identité et de notre culture. Depuis le XIX^{ème} siècle, il y a eu de multiples attaques et tentatives d'interdiction. Les peuples du Sud ont toujours résisté et le feront encore avec virulence et détermination. C'est pour nous une deuxième religion. Allez à Saint-Pierre de Rome ou à la Mecque, essayer de faire cesser les pratiques religieuses. Pour la corrida il en sera de même. Bon courage ! □

TAUROMACHIE

Des commerces boycottés

■ Au chapitre des actions qu'elle n'a de cesse d'engager, l'Alliance anti-corrida a demandé à ses adhérents de rendre les cartes de fidélité émises par des grandes surfaces ou des commerces qui utilisent la tauromachie comme vecteur de communication. C'est ainsi qu'un supermarché nimois

avait organisé au printemps dernier une tombola qui permettait de gagner des habits de toréadors. Résultat : une centaine de cartes de fidélité, découpées ou hachées menues, sont déjà arrivées au siège de l'association. Et les clients vont faire leurs courses ailleurs.



ALLIANCE ANTI-CORRIDIA

Des anonymes et des people

■ L'Alliance anti-corrida revendique 2 500 adhérents à jour de cotisation. Mais 21 600 sympathisants qui sont destinataires d'informations qui leur sont régulièrement transmises par mail depuis le siège de l'association basée à Nîmes. Des anonymes pour la plupart, mais aussi des gens connus et des people. Le

comité d'honneur de l'association accueille par exemple Cabu, François Cavanna, Bernard Clavel, Nicolas Hulot, Renaud, Yves Duteil, Geneviève de Fontenay, Mgr Jacques Gaillot, Hubert Reeves, Angelo Rinaldi, Tomer Sisley, ou encore Jean-Marc Roubaud.

NÎMES La démonstration de force des anti-corrída



→ 2 500 manifestants ont défilé hier dans les rues de Nîmes

→ Une mobilisation historique pour des associations unies

→ A Nîmes comme à Arles, l'afición a répliqué en nombre

NÎMES

Photo Fabrice ANDRES

Corridas : 2 500 contre, 900 pour



Côté anti : l'union

De mémoire d'anti-corrída français, on n'avait jamais vu une mobilisation aussi importante que celle d'hier dans les rues de Nîmes. « On a réussi à fédérer tous les mouvements et associations », se réjouissait la présidente de l'Alliance anti-corrída Claire Starozinski (en ht à d.) qui a connu le défilé nîmois de 2008 bien plus modeste. Hier, ils sont venus de toute la France mais aussi de Belgique ou d'Espagne pour exprimer leur volonté de voir abolir la corrida, parfois avec un peu trop de passion ce qui a provoqué une poignée de frictions sans gravité avec les aficionados locaux.

« On a réussi à fédérer toutes les associations anti-corrída »



LANGUEDOC-ROUSSILLON

C'est la guerre des corridas à Nîmes

le Parisien
12 septembre 2010

Pour la première fois en France, partisans et adversaires des corridas manifesteront le même jour dans la même ville, à Nîmes (Gard). A midi d'abord, les pro-corrída se rassemblent dans la capitale gardoise devant les arènes. Puis, à 15 heures, l'Alliance anti-corrída défile pour demander l'abolition « des massacres d'animaux », selon sa présidente, Claire Starozinski.



manifester le même jour que nous. Cela va être intéressant de voir à Nîmes si vraiment des milliers de personnes vont défendre l'indéfendable. De toute façon, la corrida va mourir en France certains n'acceptent pas cette idée, accable Claire Starozinski, présidente de l'Alliance anti-corrída. Regardez maintenant, il y a même un député du Gard qui demande l'abolition des corridas, c'était inimaginable il y a cinq ans encore. « Il y a une culture taurine dans 12 départements. Il faut accepter nos passions. C'est vrai que jusqu'à présent les anti-corrída me faisaient rire. Les passionnés de tauromachie pensaient qu'il ne fallait pas leur répondre pour ne pas donner du crédit à leurs propos. Mais maintenant je dis stop... S'ils n'aiment pas nos traditions, qu'ils aillent vivre ailleurs », tempête Albert Garcia, responsable du Cercle taurin de réflexion pour la défense de la tauromachie.

Un affrontement dans la rue
Pour compléter le tableau, à 16 heures, à quelques kilomètres de là, à Arles, l'afición se donne rendez-vous juste avant l'entrée en scène des matadors pour la feria d'automne. L'interdiction des corridas en Catalogne durant l'été a fait monter les tensions autour des spectacles taurins avec mise à mort dans certains départements français. Pro et anti-corrída s'affrontent dorénavant dans la rue. « Il est important de se compter puisque les pro-corrída ont voulu

BORIS DE LA CRUZ

Midi Libre

27 septembre 2010

← COURRIER DES LECTEURS



« D.-J. Valade dit : "On ne va pas se laisser emm... par des Barbares du Nord". Les Barbares sont les Grecs et les Romains, c'était les étrangers. Ça peut aussi être des arriérés, primitifs, sauvages, bœtiens, bruts, ignorants, etc. Mais attention, le Nord ça commence après Montéli-

mar. Si on monte jusque dans les pays nordiques, ça fait des millions et des millions de Barbares potentiels, prêts à participer à une manifestation anti-corrída. C'est pourquoi, je suggère à D.-J. Valade, d'organiser lui-même, une fois par mois (le week-end), une manifestation anti-corrída. Ceux qui sont venus le 11 septembre n'avaient pas l'air méchant. Ils n'ont rien cassé et ils ont fait marcher le commerce (hôtels, restaurants, souvenirs). Sur une idée aussi mobilisatrice que l'anti-corrída, il y a une mine à exploiter.»

M. Gapihan

[ndlr] D.-J. Valade est l'adjoint nîmois à la Culture... [ndlr].

Pro et anti-corrída se sont défiés à Nîmes et à Arles

Plus de 2 000 amoureux et adversaires de la corrída ont défilé hier dans les rues. Pour la première fois, la manifestation des « anti » fut un succès.



Pour Claire Starozinski (ici au micro), présidente de l'Alliance anti-corrída, l'abolition est en marche en France. PHOTO AFP

Près de deux mois après l'interdiction des spectacles taurins votée par le parlement catalan, en Espagne, la présidente de l'Alliance pour la suppression des corrídas, Claire Starozinski, avait fait le pari de réunir 1 000 personnes dans la préfecture du Gard. Pari plus que gagné : ce sont entre 1 800 selon la police et 3 000 personnes selon Mme Starozinski qui ont battu le pavé nîmois. « C'est un succès », se réjouissait cette dernière tandis que le cortège réclamant l'« abolition » de la corrída et la fin de la « torture » infligée aux taureaux approchait des arènes. « Jamais une manifestation anti-corrída n'avait réuni autant de monde. »

Pas d'élevage de ne pas en vue côtoyaient des Marseillais, des Catalans, des Haut-Savoyards, mais aussi des petits groupes venus de Belgique ou d'Italie. « Oui, c'est important d'être là. La corrída, c'est de la violence et il faut le dire même dans des pays où il n'y en a pas », affirmait une manifestante italienne, entourée par des gens portant des tee-shirts noirs floqués d'un « Corrída ? Non merci. »

Pour Claire Starozinski, aucun doute : l'abolition est en marche en France, et le combat doit dorénavant « se poursuivre dans l'hémicycle (NDLR : du Parlement) car seule une loi peut abolir la corrída », a-t-elle déclaré, rappelant une proposition de loi en ce sens des députées Geneviève Gaillard (PS) et Muriel Marland-Militello (UMP). « Il faut que Jean-François Copé (le président du groupe UMP (NDLR : à l'Assemblée) mette cette question à l'ordre du jour », a-t-elle lancé avant d'organiser à l'issue du rassemblement une chaîne humaine autour des arènes.

« Pas voyous, pas incultes »

Des arènes où, quelques heures plus tôt, les pro-corrída - entre 700 selon la police et 2 000 selon les organisateurs - s'étaient rassemblés pour défendre « leur passion » pour les spectacles taurins, leur « culture » et leur « tradition ». Mais ils entendaient aussi, selon Alberto Garcia, président du Cercle de réflexion pour la défense de la tauromachie, dénoncer le fait de passer « pour des voyous, des sauvages, des incultes ». « On veut manifester notre ras-le-bol qu'on nous mette à l'index », a-t-il ajouté, exigeant qu'on laisse aux pro-corrída la liberté « de vivre (leur) passion ». Dans ce cortège, dont les participants ont déposé des fleurs aux pieds de la statue de Nimeño II, « le plus grand des toreros français » selon M. Garcia, figuraient plusieurs élus, dont le sénateur-maire UMP de Nîmes, Jean-Paul Fournier.

TAUROMACHIE PRO ET ANTI-CORRIDA SE DÉFIENT

« Tradition » pour les uns, « barbarie » pour les autres : pro et anti-corrída se sont défiés à distance samedi, à Nîmes (Gard).

Près de deux mois après l'interdiction des spectacles taurins votée par le Parlement catalan, en Espagne, la présidente de l'Alliance pour la suppression des corrídas, Claire Starozinski, avait fait le pari de réunir 1 000 personnes dans la préfecture du Gard. Pari plus que gagné : ce sont entre 1 800, selon la police, et 3 000 personnes, selon Claire Starozinski, qui ont battu le pavé nîmois.

Quelques heures plus tôt, les pro-corrída - entre 700 selon la police et 2 000 selon les organisateurs - s'étaient rassemblés pour défendre « leur passion » pour les spectacles taurins, leur « culture » et leur « tradition ». Mais ils entendaient aussi, selon Alberto Garcia, président du cercle de réflexion pour la défense de la tauromachie, dénoncer le fait de passer « pour des voyous, des sauvages, des incultes ». ■

Jets d'œufs sur les anti-corrída



Les membres de l'Alliance anti-corrída, qui tenaient un stand depuis samedi sur la place de l'Horloge, ont été hier la cible de jets d'œufs et de farine lancés par des aficionados pas très malins. « On a été attaqué par derrière par plusieurs individus. On a reçu des œufs et de la farine. Auparavant, des personnes avaient fait mine de vouloir

signer notre pétition pour interdire la corrída avant de mettre des rayures sur notre feuille et de nous dire qu'ils étaient pour la corrída », déploraient les partisans de l'Alliance anti-corrída. « On dérange en ce moment » notaient-ils en faisant référence à la manifestation des anti de samedi dernier à Nîmes. Photo G. L.



3 000 anti-corridas défilent dans Nîmes